

Esaïe 44,1-5 ; Joël 3,1-5 – La promesse de l'Esprit répandu sur tous

- Lire Esaïe 44,1-5. Première impression ?

- v. 1 : Qu'évoque cet appel à écouter ? Quel effet sur le lecteur ?
- v. 2 : Que nous dit le vocabulaire de filiation, d'engendrement ?
- v. 3 : Quel est l'effet de l'esprit répandu ? Quel autre nom pourrait-on lui donner ?
- v. 4 : Cette image est-elle une simple illustration du v. 3, ou apporte-t-elle autre chose en plus ?
- v. 5 : Comment entendre ces diverses réactions sous l'effet de l'Esprit ? Verriez-vous un rapport avec la citation suivante ?

« Sans l'Esprit Saint, Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'Évangile est une lettre morte, l'Église une simple organisation, l'autorité une domination, la mission une propagande, le culte une évocation, et l'agir chrétien une morale d'esclave.

Mais en Lui : le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, le Christ ressuscité est là, l'Évangile est la puissance de vie, l'Église signifie la communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission est une Pentecôte, la liturgie est mémorial et anticipation, l'agir humain est déifié ! »

Métropolite Ignace de Laodicée (Syrie)

- Lire Joël 3,1-5. Première impression ? Contraste avec Esaïe 44 ?

- v. 1-2 : Comment qualifier l'œuvre de cet esprit répandu ? Et que penser de la description de ceux et celles qui le reçoivent ?
- v. 3-4 : Comment entendons-nous cette séquence apocalyptique ? Fait-elle penser à d'autres textes bibliques connus, et avec quel effet ?
- v. 5 : La conclusion vient-elle confirmer ce qui précède, ou apporte-t-elle un décalage ? Que dire finalement de la place de l'Esprit dans ce texte ?

- Comment Pierre relit-il Joël dans son discours de la Pentecôte en Actes 2,16-21 ? C'est-à-dire : en quoi la venue de l'Esprit Saint, décrite dans les Actes, hérite-t-elle quelque chose de Joël, et déborde-t-elle ce texte ?

- Esaïe 44... Joël 3... lequel de ces deux textes nous parle-t-il le plus aujourd'hui ?

Esaïe 44,1-5 ; Joël 3,1-5 – La promesse de l'Esprit répandu sur tous

Nombres 11 avait fait retentir ce souhait de Moïse : « **si seulement tout le peuple du SEIGNEUR devenait un peuple de prophètes sur qui le SEIGNEUR aurait mis son Esprit !** » (Nb 11,29 – TOB). Joël 3,1-5 vient sans doute s'articuler avec cette attente, et forme une annonce qui sera plus tard reprise dans le discours de Pierre à la Pentecôte (Actes 2,16-21 qui reprend quasiment tout le passage).

On y ajoutera un passage du « second Esaïe », qui donne un regard un peu différent sur ce thème. Avec, comme question de départ : que signifie exactement cette promesse de l'esprit répandu sur tous ? Et sur quels « tous » ? On sentira mieux, peut-être, ce que le texte familier d'Actes 2 (lu en novembre avec Grégory), hérite de ces prophètes, et aussi ce qui y est nouveau.

La datation de ces deux textes est discutée. On a souvent pensé que Joël prophétisait avant l'exil à Babylone (587), et même entre 630 et 600 avant notre ère.¹ Mais la recherche actuelle penche pour une date plus récente, située après le retour d'exil entre le V^e et le III^e siècle avant JC.² Quant à Esaïe 40-55 il fait l'objet d'une même réévaluation : on le situait communément pendant l'exil et à Babylone, et l'on tend plutôt maintenant à le situer à Jérusalem entre la victoire de Cyrus sur les Babyloniens (539) et la mort de Cyrus (530). Commençons donc par Esaïe, au bénéfice de l'âge !

Esaïe 44,1-5

Dans la première partie du « Second Esaïe », qui couvre les chapitres 40 à 48 du livre, se déploient plusieurs annonces de la venue du roi perse Cyrus ; vainqueur des Babyloniens, ce dernier est décrit comme un berger du SEIGNEUR (44,28), et même son Oint (ou Messie) : 45,1. Ce prophète a donc un propos très politique, en engageant les ressortissants d'Israël/Jacob à accueillir comme un don de Dieu la défaite des Babyloniens, et à « sortir de Babylone » pour rentrer à Jérusalem : apparemment certains trouvaient les bords de l'Euphrate plus confortables que les collines de Judée...

Le contexte immédiat de notre passage est marqué par des reproches de Dieu à Jacob/Israël : « tu m'as fatigué avec tes perversités » (Es 43,25). Mais après un temps de colère Dieu accorde son pardon, et viennent alors les versets que nous lisons, qui forment ce qu'on appelle communément un « oracle de salut ».

v. 1 « Ecoute ! » ne peut manquer de nous faire penser à la grande demande de Dieu avant le Décalogue, qui en est une sorte de résumé fondamental : *Shema Israël*... D'emblée le lecteur tend l'oreille, non seulement parce que le verbe l'impose, mais aussi parce qu'il se dit : il va y avoir là quelque chose d'important, une parole structurante comme au temps de l'Exode.

Dieu apporte la consolation, mais pour cela il faut au moins écouter, y prêter attention. Ne pas écouter serait, finalement, en rester aux fautes du passé. Le fond du péché est un cœur qui n'écoute que soi-même.

v. 2 On remarque d'abord le **vocabulaire d'engendrement**. Le peuple serviteur/élu est d'abord un peuple enfanté par Dieu – et l'on pense ici à la sortie d'Egypte, à l'Exode. Ce peuple qui part d'Egypte pour mieux servir son Dieu, et qui prend conscience de son statut particulier parmi les nations, est d'abord un peuple qui fait l'expérience d'une libération, d'une naissance.

¹ Carl-A. Keller, « Joël », in *Commentaires de l'AT n° Xla*, Delachaux et Niestlé, 1965.

² Jean-Daniel Macchi, « Joël », in Thomas Römer éd., *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides, 2004.

Le texte vient chercher le lecteur dans cette mémoire originelle, et dans un vocabulaire qui devient affectif : *Yeshouroun*, terme affectueux pour désigner Israël et qui, peut-être, signifie « le Redressé » (note TOB). Seul le Dieu qui est à l'origine du peuple peut aussi lui redonner appui, redressement, dans une nouvelle création.

La parole « ne crains pas » est aussi à entendre avec force. Ce n'est pas seulement un encouragement devant une épreuve difficile. C'est aussi cette parole que Dieu adresse quand il apparaît pour **confier une mission** : ainsi à Abram (Gn 15,1), à Isaac (Gn 26,24), à Gédéon (Jg 6,23)...

Dans le second Esaïe, cette parole est fréquemment adressée à Jacob/Israël : 41,10.13.14 ; 43,1.5... La consolation de Dieu comporte un appel. Le peuple est un peuple racheté, redressé, mais c'est pour qu'il accomplisse une mission nouvelle, qu'il devienne vraiment serviteur. Etre libéré... pour servir.

v. 3 Le court passage que nous lisons n'a pas le temps de déployer les harmoniques du service. Il se concentre sur l'œuvre de renaissance que Dieu apporte, dans un futur tout proche. Et c'est un vocabulaire de création, qui semble associer la nature desséchée et le peuple également tout sec. L'eau, d'une part, qui fait revivre toute chose dans un pays aride (ce pays où Baâl était le dieu de l'orage et de la fécondité) ; et l'esprit d'autre part, qui fait revivre une descendance et la rendre nombreuse, ce qui est sa bénédiction.

L'esprit dont il est question est donc ici **un esprit de vie, le souffle créateur de Dieu** rencontré en Gn 1 et 2. Dieu répand son esprit comme il répand la pluie sur la terre, pour la féconder. Mais cette Pentecôte est-elle simplement une promesse de croissance et de multiplication ?

v. 4 Au premier abord l'image ne fait qu'associer plus étroitement encore la croissance de la végétation et celle du peuple. Le Dieu d'Esaïe ne disait-il pas, quelques chapitres plus tôt : « le peuple, c'est de l'herbe, qui sèche et qui fane... » (Es 40,7-8) ? **La consolation de Dieu** est de remédier à ce dessèchement.

On peut entendre autre chose. Les saules au bord des eaux courantes n'évoquent-ils pas les bords du fleuve à Babylone, où les déportés avaient accroché leurs harpes aux saules (Ps 137,2) ? Alors la promesse serait que, même dans les pâturages plus maigres des collines de Jérusalem, la bénédiction de Dieu pourra reposer sur le peuple ; alors nul n'est besoin de rester sur les rivages bien arrosés de Babylone. Dieu donne vie par son esprit, certes, mais **dans une fidélité à la terre que jadis il a promise**.

v. 5 Il y a dans tout ce passage une tonalité de jubilation, de louange. Mais ce n'est pas la louange qui sort d'abord de la bouche du peuple : c'est une confession de foi, **une reconnaissance d'appartenance au peuple de Dieu**. On peut penser ici à la grande prophétie de Jérémie 31,33-34 : « je deviendrai leur Dieu, et ils deviendront mon peuple ; ils me connaîtront tous, petits et grands ».

Chacun dans le peuple pourra le dire à sa façon et dans ses mots : sorte d'œcuménisme ? On a l'impression que le contenu de chaque confession de foi recouvre des réalités un peu différentes. « Je suis au SEIGNEUR » est, peut-être, la parole d'un prêtre ou d'une personne consacrée. « Je me réclame du nom de Jacob » est plutôt une revendication ethnique, historique. « Signer pour le nom du SEIGNEUR » fait penser à une démarche de mercenaire, une adhésion marquée par un intérêt matériel.

On pourrait alors parler d'une forme de **coalition de motivations diverses**, en apparence peu compatibles, mais dont la dynamique de Dieu promet de réussir à faire un peuple. Et pour cela il

faut bien son Esprit, pour que toutes ces composantes se reconnaissent liées par un même destin, une même libération, un même engendrement par Dieu. **La communauté de Dieu n'est pas une évidence : sans son Esprit, elle n'existe pas.** On peut penser au beau texte du Métropolite Ignace de Laodicée, en Syrie :

« Sans l'Esprit Saint, Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'Évangile est une lettre morte, l'Église une simple organisation, l'autorité une domination, la mission une propagande, le culte une évocation, et l'agir chrétien une morale d'esclave.

Mais en Lui : le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, le Christ ressuscité est là, l'Évangile est la puissance de vie, l'Église signifie la communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission est une Pentecôte, la liturgie est mémorial et anticipation, l'agir humain est déifié ! »

Joël 3,1-5

Changement d'ambiance. Joël semble inventer un nouveau genre dramatique. « Le livre de Joël s'ouvre par la description de terribles fléaux frappant la terre de Juda, et se termine par l'annonce d'un avenir paradisiaque. Ce retournement de perspective marque la théologie de cette œuvre prophétique : avant de conduire au salut, l'action divine bouleverse le monde. C'est ainsi que l'on repère en Joël les prémices d'un thème qui aura un succès considérable dans la littérature apocalyptique : celui du **drame eschatologique de la fin des temps**. »³

En plus des éléments évoquant une fin des temps, on trouve beaucoup d'éléments de type cultuels, qui ont fait penser que Joël était peut-être lié aux milieux du Temple. Une expression en particulier peut fonctionner dans ces deux univers différents : celle du « **Jour du SEIGNEUR** » (Joël 1,15 ; 2,1 ; 2,11 ; 3,4), qui évoque un jour « grand et redoutable » de la colère de Dieu, mais pourquoi pas aussi la fête du Nouvel An pendant laquelle on célébrait le « Jour du SEIGNEUR » : au seuil de l'année nouvelle, on proclamait la victoire de Dieu sur toutes les forces du chaos, moyennant la fidélité du peuple à son Dieu.

Cette remarque ne peut-elle pas faire sens pour nous, qui employons dans le sens très banal de « dimanche » l'expression « Jour du SEIGNEUR », sans percevoir toute la dimension de bouleversement que peut comprendre la Résurrection du Christ ? Célébrer la résurrection du Seigneur, c'est aussi se souvenir de sa mort « jusqu'à ce qu'il vienne », et donc se situer dans une espérance puissante de son action décisive sur l'histoire malade des humains.

v.1-2 « Après cela » n'est pas une notation anodine. On y entend une récapitulation du passé dans tous ses méandres complexes, pour parvenir à un temps d'une qualité nouvelle ; celui du « Jour du SEIGNEUR » (v. 4).

Suit directement l'annonce de l'esprit répandu « sur toute chair ». Le verbe n'est pas le même que le verbe employé par Esaïe 44 :

- *Yatsaq* (Es 44) signifie verser, répandre, comme on verse un liquide pour le repas, pour une libation, pour un métal en fusion. Cela peut être une huile d'onction. Quelque chose qui coule, qui prend l'espace du récipient ou de la tête

³ Jean-Daniel Macchi, ouvrage cité.

- *Chafaq* (Joël 3) signifie verser, répandre, comme on verse du sang, des larmes, de la terre, de la colère. Il y a une dimension non pas de quantité, mais d'intensité et d'émotion. Il y a une dimension de perte, de don, de souffrance parfois. C'est plus un feu qui se communique qu'une eau qui investit tout.

L'esprit ainsi répandu atteint toutes les catégories d'âge, de sexe, de condition sociale. Plus précisément, l'esprit se communique aux catégories plus fragiles de la population : jeunes, vieux, serviteurs, femmes. En décrivant ces catégories « limites » Joël suppose aussi les catégories plus médianes des hommes actifs, et ainsi « **toute chair** » est concernée.

L'effet de cet esprit ainsi répandu est de faire prophétiser (cf Nb 11). Paroles jaillissant des bouches au nom de Dieu ; songes, visions, manifestations extatiques... quel peuple peut donc être mis dans un tel état d'excitation spirituelle, et pourquoi ?

v. 3-4 Séquence apocalyptique, portant sur les éléments naturels. On pense à Esaïe 44 et à son rapport entre vie du peuple et vie de la nature ; mais le rapport est porté à un point d'incandescence insupportable. Ce n'est plus l'eau qui fait pousser, mais le feu qui détruit jusqu'aux astres, jusqu'au ciel. Aux v. 1-2 on pouvait être étonné, ou mal à l'aise, ici on tremble d'effroi.

Quelques images ne sont pourtant pas sans évoquer l'Exode et ses prodiges : l'eau changée en sang, le feu sur la montagne et la colonne de fumée conduisant le peuple. Images un tout petit peu rassurantes alors, si l'on se dit que par ces prodiges Dieu protège et mène son troupeau.

v. 5 Et c'est bien ce qui est affirmé finalement : dans cette fournaise angoissante, un salut par la foi est possible. Certes, le salut se produit à Sion et à Jérusalem, et donc il « vient des Juifs » pour parler comme Jésus. Mais il est finalement accessible à tous ceux qui invoquent le nom du SEIGNEUR.

Si l'on suit cette explication finale, le déversement de l'Esprit n'apporte rien d'autre qu'un signal bouleversant de la fin des temps. Une sorte de dérèglement psychique et spirituel, qui précède le dérèglement climatique et qui peut-être essaye d'en informer toute chair. **Mais ce qui sauve, à la fin, ce n'est pas d'avoir reçu cet esprit**, mais c'est de se tourner vers le Dieu de l'univers, présent sur la montagne de Sion.

Joël 3 n'est donc pas un texte spiritualiste, qui inviterait à vivre des expériences formidables sous l'emprise de l'esprit de Dieu. Mais c'est un texte sombre, qui envisage le pire et qui pourtant ne désespère pas : il proclame la valeur ultime de la confiance en Dieu. On pourra penser ici par exemple à Marc 13 : au terme d'un long passage apocalyptique, Jésus demande à ses disciples de ne pas s'alarmer et de veiller.